

Le lendemain j'ai été chez Strémoncow qui s'était chargé d'entretenir le Prince Gorchacow au sujet de mon conflit avec l'Ambassadeur de Turquie. Il m'assura que le Prince était au regret et qu'il était très vexé. Kyamil-Pacha était venu le 15/27 courant deux fois dans la journée pour le voir, et n'avait point été reçu.¹

M.M. les ambassadeurs de France, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont répondu à mes lettres, comme ils auraient fait pour tout diplomate nouvellement arrivé et ils m'ont reçu de la façon la plus courtoise. Je leur ai fait à mon tour des déclarations dans le sens de vos instructions et je tâche de combler en partie de nombreuses lacunes dans leur connaissances imparfaites de nos droits, etc. etc.¹

L'Ambassadeur d'Angleterre, comme VE pourra le constater en lisant sa lettre [...] a fait une nuance dans sa réponse. Toutefois, sa réception a été des plus correcte. Au cours de la conversation qui dura près de trois quarts d'heure, il m'a dit en y mettant beaucoup de formes qu'il avait le regret de ne pouvoir me considérer que comme agent officieux. Ma réponse fut polie mais serrée. Il ajouta : «Croyez-moi, la meilleure des choses pour votre pays, c'est de conserver le fil, le soupçon de fil qui vous unit à la Porte». Je lui répondis : „Ce fil, Mr. l'ambassadeur, nous ne cherchons pas à le couper; tout ce que nous sommes en droit de vouloir, c'est qu'il ne puisse jamais devenir une chaîne“. Par les diverses questions qu'il m'a posées, j'ai constaté que lord Loftus est tout aussi mal renseigné sur tout ce qui nous touche que les autres diplomates anglais. Il n'a pas la moindre idée de notre autonomie; il n'est pas du tout au courant des choses qui nous concernent. Nous nous sommes séparés dans les meilleurs termes et j'ai fait mon possible pour l'éclairer sur notre situation; mais V.E. sait mieux que moi que la diplomatie anglaise, en ce qui a rapport aux affaires d'Orient en est... [???] à la politique ombrageuse de Lord Stratford-Redcliffe; ils ont une panique ridicule pour tout ce qui pourrait compromettre les intérêts de la Porte. En un mot ils sont plus Turcs que les Turcs eux mêmes.

Signé George C-tin Philippesco

¹ Interruperea se datorește copistului documentului original, căruia îi aparțin, probabil, și erorile de ortografie, păstrate întocmai și în versiunea reprodușă de noi — S.C.